

PETIT ATLAS LINGUISTIQUE BASQUE FRANÇAIS

"SACAZE"

I

par

Jacques ALLIERES

*Assistant à la Faculté des Lettres
et Sciences humaines de Toulouse*

PETIT ATLAS LINGUISTIQUE BASQUE FRANCAIS

"SACAZE"

En 1887 se tint à Toulouse une "Exposition Nationale", sous le patronage de l'Etat. Elle comportait une "Section Pyrénéenne", dont les activités ont laissé dans cette ville des traces durables : il s'agit d'une collection imposante de 35 gros volumes manuscrits, déposée à la Bibliothèque Municipale, qui contient, pour toutes les communes des départements "pyrénéens et sub-pyrénéens", Pyrénées-Orientales, Aude, Ariège, Haute-Garonne, Gers, Hautes-Pyrénées, Basses-Pyrénées, Landes, outre la reproduction, en format réduit, du plan cadastral de la commune ainsi qu'une liste des noms dialectaux des quartiers et lieux-dits, cours d'eau, montagnes, rochers et sources situés dans son périmètre, la traduction dans l'idiome local de deux textes de légendes pyrénéennes, "La légende de Barbazan" et "La légende de Tantugou". C'est Julien Sacaze, correspondant du Ministère de l'Instruction Publique, qui avait pris l'initiative de constituer ce recueil, et d'envoyer à cet effet un questionnaire imprimé fort complet, accompagné d'une lettre explicative, aux instituteurs de toutes les communes des départements précités, avec prière de retourner à Toulouse le questionnaire dûment rempli et les traductions effectuées en observant scrupuleusement les indications contenues dans la lettre, indications qui visaient à préserver l'authenticité de l'idiome local et la sincérité de la traduction.

Quelles que soient les précautions dont fut entourée cette grande entreprise, les méthodes classiques de la dialectologie sont, on le sait, plutôt défavorables à l'exploitation scientifique de semblables documents ; aussi n'a-t-on jusqu'ici pratiquement rien publié en se fondant exclusivement sur ce recueil, auquel on se contente d'avoir recours tout au plus lorsqu'on veut cerner avec précision le contour de telle ou telle aire dialectale, ce que permet la maille excep-

tionnellement serrée du réseau ; encore faut-il que le phénomène étudié soit illustré dans l'un des deux textes, qui sont relativement courts et, partant, assez pauvres. Un romaniste n'ira pas consulter le "Recueil Sacaze" là où l'*ALF*, ou, mieux, le *NALF* dans sa fraction publiée pour la zone envisagée, c'est-à-dire l'*Atlas Linguistique Gascon*, lui fournira le renseignement dont il a besoin. Aussi est-ce avec une certaine réserve que nous avons feuilleté tout d'abord ces gros volumes parés du prestige des choses anciennes. Mais, si les traductions venues des zones romanes n'éveillèrent en nous qu'un intérêt plutôt anecdotique, il n'en fut plus de même lorsque, la mémoire pleine de toute une science euskarologique nouvellement acquise, nous commençâmes à déchiffrer les textes basques : tandis que les romanistes ont l'*ALF* ou l'*ALG* pour se guider à travers les broussailles gasconnes ou catalanes, les basquistants, eux, n'ont rien, à l'exception de quelques publications éparses de valeur fort inégale, pour savoir où débute et où s'efface tel trait phonétique, morphologique ou syntaxique, ou encore pour se faire une idée approchée des aires lexicales. Un dictionnaire, une grammaire dialectale (au sens le plus large du terme !) ne sauraient rendre les services que rend un atlas linguistique... et il faut reconnaître de plus, hélas, que si une somme lexicographique telle que le dictionnaire d'Azkue renseigne correctement, on trouvera difficilement dans les bibliothèques euskariennes les mieux fournies une grammaire purement descriptive et objective, car les ouvrages grammaticaux sont le plus souvent écrits par des membres du clergé soucieux de décrire, pour l'enseigner, une langue digne de la chaire. Nous trouvions donc dans le recueil Sacaze la première collection complète de documents comparables et provenant de toutes les communes du Pays Basque français ! Mais, à vrai dire, au moment où nous avons esquissé notre première carte dialectale, nous considérions notre tentative comme un simple jeu, une ébauche d'entreprise vouée forcément à l'échec, car la méthode employée par Sacaze, cette espèce d'enquête par correspondance, nous inspirait, à nous qui venions d'effectuer une vingtaine de relevés dialectaux à travers les campagnes gasconnes, la plus légitime défiance. Et voilà qu'à notre stupéfaction une aire se dessinait, puis une autre... les types phonétiques, morphologiques ou lexicaux allaient sagement se grouper... il ne manquait même pas ce point aberrant dans une aire homogène, cette inexplicable exception parfaitement isolée qui est la marque des bonnes cartes dialectologiques ! Les recommandations accumulées par Julien Sacaze dans sa let-

tre avaient donc porté leurs fruits, et notre atlas était possible. Aussitôt que nous eûmes cette conviction, nous nous mîmes à l'ouvrage, et avons ainsi pu présenter au Ier Congrès international de dialectologie générale, tenu à Louvain et Bruxelles en août-septembre 1960, une communication intitulée *Le "Recueil Sacaze" et les parlers basques français*, illustrée de 8 cartes dialectales, projetées en diapositives. Nous avons annoncé à cette occasion la parution prochaine, dans cette revue, de ce *Petit Atlas linguistique basque français "Sacaze"* que nous commençons à publier aujourd'hui.

Il va sans dire que notre défiance première n'est pas entièrement dissipée, et qu'en tout état de cause nous ne présentons nullement notre publication comme quelque pâle ersatz du futur grand Atlas linguistique du basque cis- et transpyrénéen qui finira bien par paraître un jour ! Mais nous pensons que, dans le dénuement grave qui caractérise l'état de la dialectologie basque, il serait criminel de laisser dormir des documents utilisables qui, tout imparfaits et artificiels qu'ils soient, ont l'incontestable mérite d'exister. Leurs défauts sont graves : le basque espagnol, c'est-à-dire la portion de loin la plus importante du domaine euskarien, n'est pas représenté ; la phonétique est notée de façon plus ou moins fidèle selon la provenance des textes, et les transcriptions, qui hésitent entre les habitudes graphiques françaises et basques lorsque leurs auteurs ne prennent pas le parti d'innover hardiment, avec un inégal bonheur du reste, doivent continuellement être interprétées ; le lexique des textes et leur variété morphologique sont extrêmement limités, comme on pourra en juger ; plus d'une fois, le calque des tournures françaises est flagrant ; on perçoit souvent une tendance, plus ou moins accusée d'ailleurs, à écrire du "beau" basque, c'est-à-dire à substituer aux formes locales celle de la koiné navarro-labourdine qui est en usage dans nombre de publications et dans les sermons (cf. la *Grammaire basque* de l'abbé P. Lafitte). De tout cela, nous avons parfaitement conscience. Mais il reste un fait patent et indéniable : sur ces cartes, des aires se forment, qui correspondent forcément à quelque chose. Et l'extrême finesse du réseau permet sans doute de corriger dans la plupart des cas certaines fantaisies individuelles ainsi que des gallicismes ou d'artificielles élégances que l'ont aurait pu être tenté de prendre pour autant de micro-aires, l'extrême différenciation dialectale propre au domaine basque rendant possibles de tels phénomènes. Nous

n'osons espérer que notre *Petit Atlas* révélera des faits encore inconnus ; mais nous estimons qu'il aura son utilité dans la mesure où la cartographie y fera apparaître dans toute leur netteté certaines grandes divisions dialectales du Pays Basque français. Enfin, nous pensons que la future publication du grand Atlas linguistique basque, franco-espagnol, ne rendra pas le nôtre entièrement caduc : il pourra être intéressant d'étudier, en comparant sa partie française avec notre *Atlas "Sacaze"*, la pénétration de la koiné navarro-labourdine, langue de la littérature et de la chaire, dans la conscience linguistique des instituteurs basques qui se sont chargés des traductions. Peut-être les historiens du basque pourront-ils trouver dans cette confrontation, malheureusement limitée à la région cis-pyrénéenne, d'utiles indications pour la période contemporaine.

Lorsque la publication de notre *Atlas "Sacaze"* sera terminée, nous envisageons de la prolonger dans deux sens : d'une part, nous réaliserons un travail de cartographie analogue, tiré du "Recueil Sacaze", pour la région des Pyrénées gasconnes limitrophes de la Soule. On sait en effet que les vallées d'Aspe, d'Ossau et de Barétous sont linguistiquement caractérisées par une phonétique assez aberrante qui contraste violemment avec celle du béarnais "classique", pourtant voisin (cf. l'ouvrage célèbre du regretté W.D. Elcock, *De quelques affinités phonétiques, entre l'aragonais et le béarnais* - il ne s'agit pas de la langue des chancelleries de Pau et d'Orthez, mais bien des parlers gascons propres aux vallées précitées). D'autre part, la Bibliothèque Universitaire de Bordeaux possède un recueil analogue au nôtre, mais couvrant une aire quelque peu différente (le triangle Pyrénées-Garonne-Océan), dont les matériaux ont été rassemblés en 1895 par les soins du Prof. Edouard Bourciez. Nous avons fait photocopier tous les textes provenant des communes basques, et tenterons d'en cartographier certaines données, que nous publierons ultérieurement dans cette même revue.

Avant de présenter les cartes linguistiques, nous tenons à donner quelques indications sur la façon dont elles sont publiées et des suggestions concernant leur emploi : de même qu'au Congrès de Bruxelles nous avons présenté deux cartes lexicales ("vallée" et "couvert" (adj.)), une carte phonétique (résultats de l'adjonction de l'"article" postposé -a à un thème en -u, soit *burua* "la tête"), trois cartes de morphologie nominale et pronominale (suffixe de datif pluriel dans "à (ses) fils", la-

bourdin *semeeri* ; génitif déterminatif pluriel d'un démonstratif à valeur anaphorique, traduisant "leur(s)", soit lab. *heien*; actif du pronom indéfini "personne", soit lab. *nehork*) et deux de morphologie verbale ("il le lui a", lab. *dio*, et "ils le(s) leur avaient", lab. *zio(zka)ten*), chaque série de cartes publiées dans cette revue comportera un peu de phonétique, un peu de morphologie et des cartes lexicales, sans exclusion, éventuellement, des faits de syntaxe. Imprimées au recto seulement, le verso demeurant blanc, les cartes seront détachables, ce qui facilitera les comparaisons. La première série, publiée dans ce numéro, sera précédée du texte français des deux légendes à traduire, dont chaque phrase sera affectée d'un numéro ; à chaque titre de carte, le mot français dont les traductions basques et leurs répartitions sont indiquées sur la carte sera à son tour précédé du numéro de la phrase dans laquelle il figure.

TEXTE A

La légende de Barbazan

1. Il y avait une fois dans un village des Pyrénées un homme et une femme qui étaient très vieux.
2. Ils n'avaient qu'une petite maison, un jardin et une vache.
3. Mais, si pauvres qu'ils fussent, ils secouraient toujours ceux qui étaient plus pauvres qu'eux.
4. Un jour, la terre était couverte de neige.
5. et il ^{gelait} neigeait à pierre fendre.
6. Tous les gens du village se chauffaient, en mangeant et buvant ?
7. ils étaient riches et heureux.
8. A l'entrée de la nuit, deux voyageurs qui venaient de loin voulurent s'arrêter dans ce lieu, parce qu'ils avaient froid et faim ;
9. ils frappèrent à une porte, puis à une autre et à d'autres encore ;

10. personne ne voulut les laisser entrer, ni leur rien donner à manger.
11. Chassés de partout, poursuivis par les chiens furieux,
12. les deux étrangers ne savaient où aller,
13. quand ils se trouvèrent à l'extrémité du village, devant la maison de cet homme et de cette femme qui étaient pauvres.
14. En entendant leurs plaintes, le mari s'était mis à la fenêtre pour les appeler, et sa femme était allée vite ouvrir la porte.
15. Sans leur demander qui ils étaient, ils les firent entrer et asseoir à leur foyer ;
16. puis, ils leur servirent du lait et quelques châtaignes, tout ce qu'ils avaient.
17. Mais alors, Notre-Seigneur, - c'était lui, avec saint Pierre -,
18. se leva, la tête toute brillante, et il leur dit :
19. "Vous autres, vous êtes pauvres et bons ; vos voisins sont riches et méchants.
20. Que la justice de Dieu se fasse !"
21. Aussitôt, la terre trembla, Jésus et saint Pierre disparurent.
22. et les deux vieillards tombèrent à genoux...
23. Le lendemain matin, quand ils voulurent aller au village, pour savoir ce qui s'était passé,
24. ils ne virent aucune maison : à leur place, il y avait un lac,
25. celui qui se trouve encore aujourd'hui entre le village de Barbazan et la ville de Saint-Bertrand-de-Comminges.
26. Il faut assister les malheureux.

TEXTE B

La légende de Tantugou

1. Tantugou est un vieillard qui se cache dans les bois.
2. Il garde les champs et les prés pour qu'on n'y vole rien.
3. Quand les blés sont couchés et l'herbe fauchée, jusqu'à ce que tout soit retiré par le maître,

4. Tantugou ne dort point ; il veille toujours.
5. La peur de le voir paraître retient les voleurs.
6. Il est bon, croyez-le, mais il est sauvage.
7. Un laboureur qui savait bien des choses disait souvent à ses fils
8. que Tantugou était sûrement le meilleur gardien des fruits de la terre.
9. Un après-midi du mois de juillet, un troupeau de brebis paisait sur une montagne ;
10. le berger s'endormit : en se réveillant, il aperçut Tantugou
11. qui s'enfuyait dans le bois.
12. Il fut également reconnu par les pâtres dans une jolie vallée, couché sur un rocher.
13. Encore aujourd'hui, dans quelques villages des Pyrénées,
14. les enfants ont peur de lui.
15. Quand un petit garçon ou une petite fille ne veut pas obéir à sa mère,
16. elle lui dit : Prends garde à toi ! J'appelle Tantugou,
17. et, à l'instant, il va sortir du bois !

LISTE ALPHABETIQUE DES COMMUNES BASQUES
PAR ARRONDISSEMENTS ET CANTONS.

(Les lettres et chiffres de référence correspondent au quadrillage vert de la carte ci-après).

I. ARRONDISSEMENT DE BAYONNE

A. Canton de Bayonne

- | | |
|----------------------------|-------|
| 1. Arcangues | B 1-2 |
| 2. Bassussarry | B 1 |
| 3. Lahonce | C 1 |
| 4. Mouguerre | C 1 |
| 5. St-Pierre-d'Iru-C
be | C 1 |
| 6. Urcuit | C 1 |

B. Canton de Bidache

7. Bardos D 1

C. Canton d'Espelette

8. Ainhoa B 3
 9. Cambo C 2-3
 10. Espelette C 3
 11. Ixassou C 3
 12. Louhossoa C 3
 13. Sare B 3
 14. Seuraïde B-C 3

D. Canton d'Hasparren

15. Bonloc D 2
 16. Hasparren D 2
 17. Macaye C 3
 18. Méharin D 3
 19. Mendionde D 3
 20. St-Esteben D 3
 21. St-Martin D 3

E. Canton de Labastide-Clairence

22. Ayherre D 2
 23. Briscous C 1
 24. Isturitz D 2

F. Canton de Saint-Jean-de-Luz

25. Ascain B 3
 26. Bidart B 1
 27. Biriadou A 3
 28. Ciboure A 2
 29. Guéthary B 2
 30. Hendaye A 2
 31. St-Jean-de-Luz A 2
 32. Urrugne A 2
 33. Urrugne-Béhobie A 2-3

G. Canton d'Ustaritz

34. Ahetze B 2
 35. Arbonne B 1-2
 36. Halsou C 2
 37. Jatrou C 2
 38. Larressore C 2

39. St-Pée-sur-Nivelle B 2-3
 40. Ustaritz C 2
 41. Villefranque C 1-2

II- ARRONDISSEMENT DE MAULÉON

A. Canton d'Iholdy

42. Arhansus E 4
 43. Armendarits D 3
 44. Bunus E 4-5
 45. Vêlette D 3
 46. Hosta E 5
 47. Ibarrolle E 5
 48. Iholdy D 3-4
 49. Irissarry D 4
 50. Juxue E 4
 51. Lantabat E 4
 52. Larcéveau-Cibits-
 Arros E 4
 53. Ostabat-Asme E 4
 54. Suhescun D 4
 55. St-Just-Ibarre E 5

B. Canton de Mauléon

56. Ainharp F 4
 57. Arrast-Larrebieu F 3-4
 58. Aussurucq F 5
 59. Barcus G 5
 60. Berrôgain-Laruns F 4
 61. Charritte-de-Bas F 3-4
 62. Chéraute F 4
 63. Espès-Undurein F 4
 64. Garindein F 4-5
 65. Gotein-Libarrenx F 5
 66. Idaux-Mendy F 5
 67. (L')Hôpital-St-
 Blaise G 4
 68. Mauléon-Licharre F 4
 69. Menditte F 5
 70. Moncayolle-Larroy-
 Mendibieu F 4
 71. Musculdy E-F 5

72. Ordiarp	F 5
73. Roquiague	F 5
74. Viodos-Abense- de-Bas	F 4

C. Canton de St-Etienne-de-Baïgorry

75. Aldudes (Les-)	C 6
76. Anhaux	D 5
77. Ascarat	D 5
78. Banca	C 5-6
79. Bidarray	C 4
80. Irouléguy	C-D 5
81. Lasse	D 5
82. Ossès	D 4
83. St-Etienne-de- Baïgorry	C 5
84. Ahaxe-Alciette- Bascassan	D 5
85. Aincille	D 5
86. Ainhice-Mongelos	D 4-5
87. Urépel	C 6

D. Canton de St-Jean-de-Pied-de-Port

88. Arnéguy	D 6
89. Béhorléguy	E 5-6
90. Bussunaritz-Sa- rasquette	D 5
91. Bustince-Iriberry	D 5
92. Çaro	D 5
93. Esterençuby	D 6
94. Gamarthe	D 4-5
95. Ispoure	D 5
96. Jaxu	D 4-5
97. Lacarre	D 5
98. Lecumberry	D 5
99. Mendive	D 5-6
100. St-Jean-le-Vieux	D 5
101. St-Jean-Pied-de Port	D 5
102. St-Michel	D 5
103. Uhart-Cize	D 5

E. Canton de Saint-Palais

104. Aïcirits	E 3
105. Amendeuix-Oneix	E 3
106. Amorots-Succos	E 2
107. Arbérats-Sillè- gue	E 3
108. Arbouet-Sussaute	E 2
109. Aroue	F 3
110. Arraute-Charrit- te	E 2
111. Béguios	E 2-3
112. Béhasque-Lapiste	E 3
113. Beyrie	E 3
114. Camou-Suhast	E 2-3
115. Domezain-Berrau- te	E-F 3
116. Etcharry	F 3
117. Gabat	E 2
118. Garris	E 3
119. Ilharre	E 2
120. Ithorrots-Olhaï- by	F 3
121. Labets-Biscay	E 2
122. Larribar-Sorha- puru	E 3
123. Lohitzun-Oyhercq	E 4
124. Luxe-Suberraute	E 3
125. Masparraute	E 2
126. Orègue	D-E 2
127. Orsanco	E 3
128. Pagolle	E 4
129. Saint-Palais	E 3
130. Uhart-Mixe	E 4

F. Canton de Tardets

131. Alçay	F 6
132. Alos-Sibas-Abense	F 6
133. Camou-Cihigue	F 6
134. Etchebar	F 6
135. Haux	F 6
136. Lacarry	F 6

137. Laguinge-Restoue	F 6	143. Sauguis-St-Etienne	F 5
138. Larrau	F 7	144. Tardets-Sorholus	F 6
139. Lichans-Sunhar	F 6	145. Trois-Villes	F 5-6
140. Licq-Athérey	F 6		
141. Ossas-Sunhare	F 5	III - ARRONDISSEMENT D'OLORON	
142. Ste-Engrâce	F 7	A. Canton d'Oloron-W	
		146. Esquiüle	G 5

NOTE: Halsou (36) et Jatrou (37) ayant fourni une traduction commune, les deux points sont réunis en un seul (36-7) sur les cartes.

COMMENTAIRE DES CARTES

Nous n'avons nullement l'intention de soumettre ici nos cartes à un examen approfondi, que nous ne songerons à entreprendre que le jour où leur publication, ainsi que celle du futur *Atlas "Bourciez"*, sera achevée. Nous nous contenterons pour l'instant d'expliquer comment, en composant chaque carte, nous avons interprété les données relativement hétérogènes que nous fournissait le *Recueil* pour en dégager des aires dialectales dont chacune est affectée d'une teinte particulière ou d'un symbole graphique particulier.

1. *ũ souletin* : la graphie de certains textes, en particulier au Pays de Mixe (N de la Soule) manque de clarté (signe †) ; ainsi, lorsque le texte porte *houn duzu* ou, plus rarement, *hun dũzũ*, "il est bon", la preuve est faite que le parler de la localité connaît à la fois un *u* et un *ũ* ; mais si l'on a *hon duzu*, que l'on rencontre plusieurs fois, soit que la graphie *hon* recouvre une prononciation réelle, soit qu'elle ne soit qu'un travestissement de *hun* imputable au prestige dont jouit le labourdin (*on*), le mystère demeure impénétrable. Il ne nous reste plus qu'à attendre l'étude des manuscrits du *Recueil Bourciez*.

2. *bon (il est-)* : le vert et le rouge symbolisent les deux grandes variantes dialectales d'un même terme, lab. *on*, tandis que les points orange dénotent l'apparition de l'un des deux "romanismes" *†(e)restu* (< PRAESTU) et *galant*. Les cercles évidés correspondent à une initiale *h-*, tandis que l'oppos-

sition du vert et du rouge reflète le contraste vocalique o/u selon une répartition conventionnelle qui réserve dans la plupart de nos cartes la couleur verte pour les faits occidentaux, le rouge pour les faits orientaux.

3. *Les prés* : nom. pluriel du terme désignant un "pré" par opposition au "champ". Cette carte ignore précisément la dichotomie O/E, que nous venons d'évoquer, puisqu'on y retrouve un même terme, *sorho*, à l'extrême O (labourdin maritime) et à l'extrême E (Soule) ; ainsi, deux zones écarlates entourent la large tache verte centrale, correspondant aux régions où l'on emploie plutôt des variantes du mot *pentze* ; il est troublant de voir au NE les notations *bein-*, *pin-*, que l'on serait tenté de prendre pour des gallicismes graphiques, se grouper assez régulièrement et constituer apparemment une petite aire différentielle. Les deux *algatziak* (mss. *-tzik*, conformément aux tendances phonétiques propres à la Basse-Soule) forment une surprenante micro-aire.

4. *lac*, nom. indéfini : v. le commentaire sur feuille détachée, placé entre la carte n° 4 et la carte n° 5.

5. *pauvre* : Tandis que les symboles de couleur verte représentent soit le terme proprement basque *behar* (qui signifie aussi et surtout "nécessité, besoin"), soit les romanismes *errones* (image du pèlerin mendiant) et *eskerniuan*, inessif sing. d'un terme calqué directement sur le castill. *escarnio* "raillerie, dérision" (ce qui signifierait "dans la dérision, en butte aux railleries") peut-être croisé confusément avec le basque *esker* "reconnaissance, gratitude", le jaune et le rouge représentent tous deux un emprunt aux termes romans héritiers du lat. PAUPERE ; mais les deux formes de l'emprunt offrent un contraste saisissant dont l'interprétation paraît fort instructive : à l'O, et tout particulièrement dans cette Basse-Navarre demeurée espagnole jusqu'en 1512, c'est la forme castillane qui apparaît, *poBRE*, avec sa monoptongaison *au > o*, tandis que l'E en entier, Mixain inclus, ne connaît le terme que sous son habit gascon : anticipation de l'*r* qui remonte dans la syllabe initiale (cf. TENERU > **tendre* > gasc. *trende* ; CAPRA > *craba*) et maintien de la diphtongue *au*, caractéristique de l'occitan ; on a donc, comme en gascon, *praue* ou *praube*. Et, pour que le tableau soit parfaitement équilibré, voici quelques formes mixtes : dispersés en Basse-Navarre, 5 *probe* (monoptongaison castillane + anticipation gasconne), et, tout au N de la Soule, un *paubre* (diph-

tongue gasconne + non-anticipation castillane). Il y aura intérêt à confronter notre carte avec les données de la géographie linguistique gasconne.

6. (comparatif...) *que*, extrait de la phrase "Mais... ils secouraient toujours ceux qui étaient plus pauvres *qu'eux*". A l'O, les variantes du lab. *baino* dans lesquelles la voyelle de la 1^e syllabe demeure intacte ; à l'E, celles dans lesquelles on enregistre une palatalisation sous l'action du *i* 2^e élément de diphtongue : *ai* > *ei* > *e*.

7. *de loin* ("... qui venaient -") : L'élatif de l'adverbe *urrun* "loin" prend des formes si variées que nous avons dû recourir à quatre couleurs distinctes : à l'O, et un peu partout sporadiquement (prestige du labourdin), on a le résultat attendu de l'adjonction à un mot terminé par nasale de l'élément suffixé *-tik* (sonorisation de l'occl. sourde : *t* > *d*). A l'extrême E, même suffixation directe sans sonorisation, ce qui est normal : cf. le dérivé de *on* "bon", qui est lab. *ondu* "améliorer", mais soul. *huntü* "id°", lat. *GENTE* > lab. *jende*, mais soul. *jente*, et parallèlement après *l* : *galde/galte*, *heldu/heltü* etc. Mais au centre, rien n'est bien clair : tandis que près des frontières de la Soule l'élément suffixé semble être *-ik* et non plus *-tik*, à moins qu'il s'agisse d'une surévolution *urruntik* > *urrundik* > *urrunik*, une zone centrale encore plus vaste paraît tourner la difficulté en infixant une voyelle de liaison (*urrunetik*) ou en modifiant le suffixe (*urrundanik* comme *bethi danik* "depuis toujours" - à côté duquel *bethitik* existe d'ailleurs normalement). On a ici laissé de côté la répartition *u/ü*.

8. *aller*, ou plus exactement *allé*, puisque les verbes sont cités en grammaire basque sous la forme de leur participe passé : voici un cas typique dans lequel certaines graphies homogènes doivent à coup sûr recouvrir des réalités fort variées. Comment noter en effet, avec les ressources orthographiques françaises, la dentale palatale du lab. *jaun* et toutes ses variantes dialectales, qui vont de *y* au *j* français de *jour* ? Nous avons donc classé les graphies : *y-* est représenté par le vert, *j-* par le rouge ; le jaune est réservé à la petite aire labourdine où l'on a un *g-* occlusif à l'initiale du mot. Les variations du vocalisme sont indiquées par des modifications graphiques des signes.

9. *il est* : Nous opposons ici très simplement la forme non allocutive normale *da*, attestée d'ailleurs dans tout le domaine, aux types allocutifs *duzu/dūzū* (la répartition *u/ū* n'est pas indiquée), comme nous le ferons pour toutes les cartes de morphologie verbale dans lesquelles apparaîtra l'allocutivité.

10. *ils sont* : Mêmes indications que pour la carte précédente. Pas de répartition *u/ū* pour les types allocutifs. Les variations formelles qui affectent les signes symbolisent les variations morphologiques mineures à l'intérieur des deux grands aires susdites.

11. *vous (pl.) êtes* : Comme l'allocutivité ne saurait exister dans le cas d'une forme verbale à la 2e personne sing. ou pl., nous avons choisi de répartir nos deux couleurs selon le vocalisme radical, la base *za-* étant représentée par le vert, *zi-* par le rouge. Nous avons dû d'autre part accroître considérablement le nombre des signes complexes, étant donné le foisonnement des types morphologiques. Une carte telle que celle-ci permet d'autre part de juger combien serait utile une monumentale monographie consacrée à l'*r* intervocalique basque...

12. *ils l'avaient*, extrait de la phrase "ils ne virent aucune maison" : outre la dichotomie allocutif/non allocutif (rouge/vert), nous avons choisi d'opposer nettement (cercle plein/cercle évidé) le suffixe de 6e personne sujet *-te-* au suffixe *-e-*, dans les séries non allocutives du moins.

13. *ils les avaient* ("Ils les firent entrer...") : Etant donnée la multiplicité des formes, si le rouge est toujours réservé aux types allocutifs, la distribution des divers symboles graphiques n'a pu être réalisée de façon strictement logique et cohérente, d'autant plus que les réductions phonétiques obscurcissent souvent les filiations morphologiques. Dans le domaine non allocutif, on retrouve ici l'opposition *-te-/e-* de la carte précédente ; mais ce contraste n'a pu être maintenu dans la zone allocutive, où la complexité des combinaisons efface l'identité des divers composants. Ici, on a réservé le cercle plein pour les formes apparemment réduites ou syncopées, telles que *zitien* en face de *zititzien* (?). Pas de contraste *u/ū*, malgré *zütien*.

14. *il les a* : Extraite de la phrase "il garde les champs et les prés...", cette forme verbale synthétique est régulièrement précédée dans nos textes d'une terminaison en *-t(z)en* (*begiratzzen, zaintzen* etc.) qui peut-être favorise l'apocope *ditu > tu, ditizu > tizu*. Une curiosité : la forme à suffixe pluralisateur *tuz*, qui combine avec la pluralisation objective courante (type *d-it-u*, réduit souvent à *t-u*, qui s'oppose à *d-u* "il l'a") la suffixation biscayenne (*da^uz* "il les a" opposé à *dau* "il l'a"). Pas d'opposition *u/ü*.

15. *eu* : Le rouge est réservé à tous les points pour lesquels *ukan* (cercle plein) ou *uken* (cercle évidé) est attesté dans nos textes (nous négligeons l'opposition *u/ü*). La valeur transitive ou intransitive de *izan* ne fait l'objet d'aucune notation particulière.

(A suivre).

4. *lac* (A 24) : L'extraordinaire variété lexicale qui est apparue lorsque nous avons dressé cette carte nous interdit absolument d'user de la technique cartographique normale : nous nous avouons incapable de créer 23 signes nettement différenciés pour symboliser les 23 types lexicaux divers qui, seuls ou combinés avec un ou deux des huit adjectifs relevés, servent à désigner un lac. Sans doute faut-il chercher la raison de ce foisonnement dans une réelle carence : comme il ne semble pas y avoir de véritable lac, du type pyrénéen ou landais par exemple, au Pays Basque, la langue a recours à des à-peu-près fort variés, dont le vide ou l'impropriété sémantiques sont souvent compensés par l'adjonction d'un ou deux adjectifs, pour traduire cette notion. Toutefois, nous avons pu esquisser une carte partielle, car le terme souletin *losko* montre une fréquence suffisante pour qu'il soit permis de parler d'une aire véritable, tandis que le mot *phutzu*, emprunt roman certainement connu dans l'ensemble du pays, semble jouir d'une faveur spéciale en Basse-Navarre. Pour que notre information soit complète, nous adjoignons à cette carte partielle la liste alphabétique de tous les autres termes relevés, suivis de celle des points auxquels ces termes sont apparus, isolés ou en combinaisons.

aintzira : 17, 31, 36 ; *a. handi* : 40, 49.

intzurra handi, 28, est peut-être une variante du précédent.

azeki : 96 ; *-kia* : 43, 91.

estainu : 1, 35, 41.

isla : 131, 140.

islaka : 134, 139.

istil handi : 138.

itsaso ttipi : 66 ; *itsaso ttipi baten pareko hur* : 105.

"*lac*" : 60, 62, 116, 127.

lako : 31, 55, 67, 81, 94, 115, 120 ; *lakua* : 29.

leize : 77, 101, 103, 122 ; *l. handi* : 113.

losko : 56, 61, 64, 68, 73, 74, 133, 136, 144 ; l. handi : 57, 63, 69, 70, 109, 141, 143, 146. Cf. aussi ordari losko.

mestera : 95.

naza : 24.

ordari losko : 72.

osin : 7, 48, 71, 128. Cf. usi.

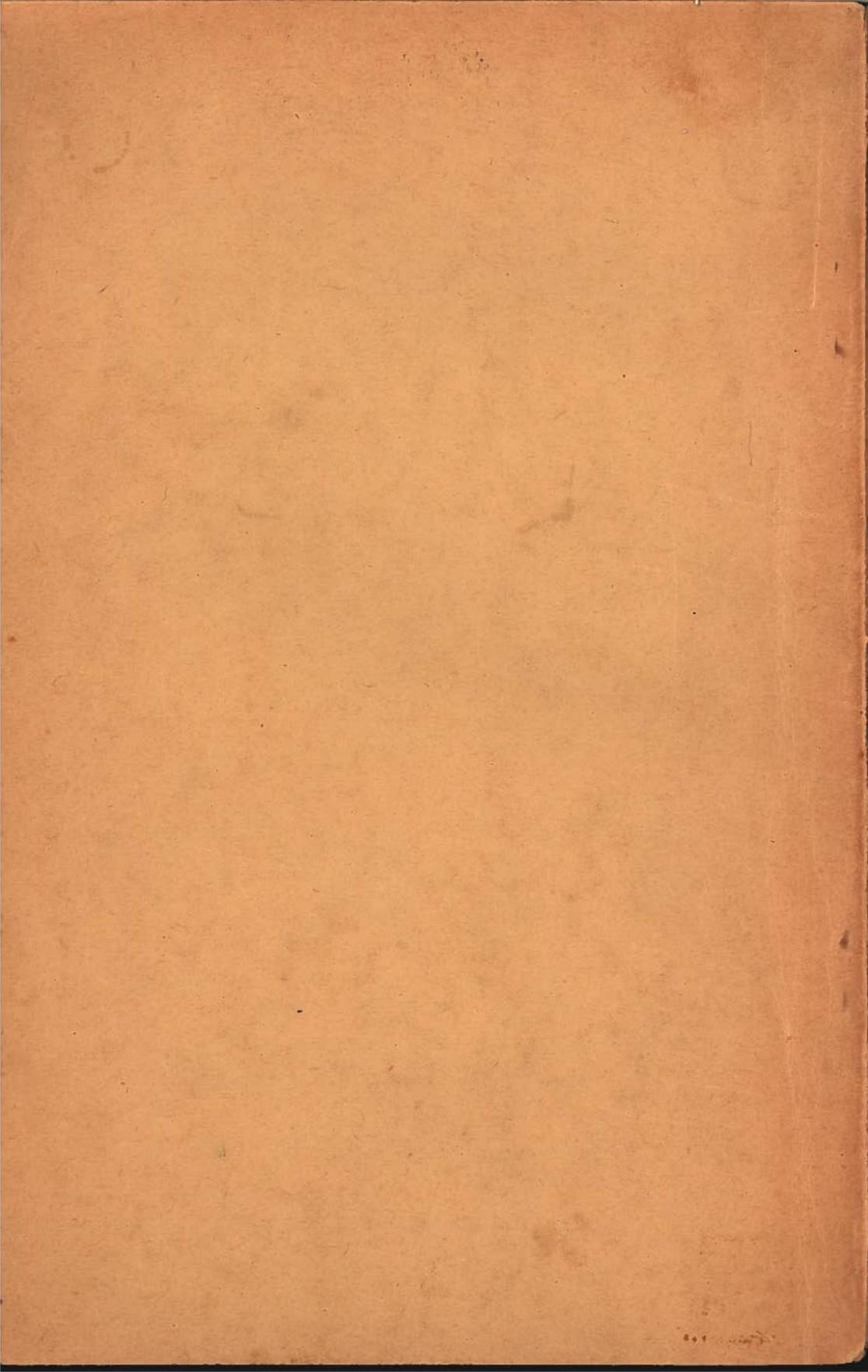
bhutzu : 18, 25, 44, 53, 75, 78, 80, 82, 83, 84, 86, 87, 89, 93, 106, 121, 142 ; p. handi : 2, 9, 42, 50, 51, 52, 90, 98, 99, 100, 123, 126, 130, 132.

tulunbi : 15 ; tulumio : 45.

(h)ur : 22, 119 ; ur barna eta geldi : 108, 114 ; ur bildu : 3, 27 ; ur egoitza zabal : 26 ; ur ekhüratü : 65 (cf. ü-) ; ur geldi : 17, 30, 33, 79, 85, 92, 97, 110, 111, 117, 125 ; ur geldi handi : 4, 76, 102, 107 ; ur handi : 5, 6, 12, 14, 16, 20, 21, 58, 59, 74, (hur bat haundia) 112, 118, 124, 135 ; ur handi geldi : 54 ; ur hil : 34, 39, 88 ; ur hil handi : 38, 129 ; ur laku : 32 ; ur lo : 8 ; ur ondo handi : 104 ; ur tulunbi : 15 ; ur tulunbio handi : 23 ; ur ükhüratü : 137, 145 ; ur zabal : 10, 13 ; ur zabal geldi : 46.

usi : 11.

ziphu : 19.



Ann. Fac. Lettres Toulouse IX - VIA DOMITIA VII (1960)